**Éric-Emmanuel Schmitt : « Les Jeux sublimaient les rancœurs entre les cités »**

Éric-Emmanuel Schmitt nous embarque dans la Grèce antique avec une épopée solaire. Son héros participe aux Jeux olympiques du Ve siècle avant Jésus-Christ.

Interview [Marie Chaudey](https://www.lavie.fr/auteur/marie-chaudey) - 24/07/2024 – La Vie

**Pourquoi Olympie parmi les lieux de votre roman ?**

Parce que les Grecs ont inventé le sport, qui était l’apanage du citoyen, de l’homme aisé : celui qui avait du temps à consacrer à des loisirs. Les athlètes s’enduisaient le corps d’huile pour le protéger et le faire bronzer au grand air, signe d’élévation sociale, ce qui est très contemporain, en fait. La pratique sportive grecque offrait un corps plus harmonieux que puissant. Il s’agissait d’afficher un physique pacifié. La virilité, c’était l’harmonie. On le constate sur les statues qui expriment la sérénité et l’équilibre.

La nudité des athlètes n’avait rien de sexuel, elle était un habit. Le corps disait à la fois l’harmonie physique et spirituelle. Ce lien était essentiel chez les Grecs, traduit par l’expression « beau et sage » *(kalos kagathos).* Mais il y avait par conséquent une condamnation de la difformité et de l’infirmité. Le barbare au corps gras et non musclé était considéré comme un sous-homme.

**Pourtant votre héros fait partie des métèques…**

… et seuls les citoyens avaient le droit de concourir aux Jeux olympiques (JO). Mais d’autres parvenaient parfois à s’y intégrer : il a existé des cas de citoyenneté accordée pour jouir de l’éclat qu’apportait un homme vaillant capable de possibles exploits. Reste que de manière générale, la citoyenneté n’était absolument pas liée au mérite mais à la lignée, héritée de père en fils.

L’histoire d’Athènes va néanmoins ouvrir la citoyenneté au gré des aléas de l’histoire. Pendant les guerres, on l’élargit afin de recruter des soldats. Car si le citoyen est un être privilégié, c’est aussi lui qui combat. Mais, même quand on est en guerre, on respecte la trêve olympique, dans un esprit de concorde et de paix. Les Jeux sublimaient les rancœurs entre les cités, on expulsait la violence pure en la plaçant dans le symbolique et le rituel.

**Quelle était l’importance de la couronne d’olivier pour le vainqueur ?**

La gloire est l’une des notions les plus importantes de la Grèce. L’homme a conscience qu’il est éphémère et que seule la gloire peut lui donner l’immortalité : qu’il tombe au combat, ou qu’il ait vaincu aux Jeux, d’un côté Achille, de l’autre Milon de Crotone, dont on voit des statues à Olympie, qui était un grand lutteur. Même s’il a finalement été victime de l’hubris, mot grec qui signifie « démesure ». Il était le plus fort, mais parce qu’il était trop persuadé de l’être, il en est mort.

La fable raconte qu’il a voulu éventrer un olivier, il est resté coincé dedans et des animaux sauvages l’ont dévoré. Moralité, on a beau être un hercule, il ne faut pas dépasser la mesure – toujours cet idéal grec, qui deviendra le cœur de la philosophie d’Aristote avec le juste milieu… Aujourd’hui, nous sommes tout petits avec nos 120 ans de JO reconstitués, par rapport aux 900 ans qu’ont duré les Jeux de l’Antiquité. Je ne vois pas d’autre événement culturel qui se soit déployé sur presque un millénaire, pour renaître 1 500 ans après. Il y a de quoi rester impressionné…

**À lire**
*La Lumière du bonheur,* d’Éric-Emmanuel Schmitt (quatrième tome de *la Traversée des temps),* Albin Michel, 21 €.
*La Vie* aime beaucoup.